

Fabienne Durand-Conrad

# L'Amour au conditionnel





*« J'ai aimé jusqu'à atteindre la folie ; ce que certains appellent la folie, mais ce qui pour moi est la seule façon d'aimer. »*

Françoise Sagan



# Chapitre 1

## Retour en arrière

Maëlys est un agent immobilier, d'un peu plus de quarante ans. Divorcée, maman d'une adolescente de 14 ans, elle venait de vivre une expérience peu ordinaire.

Six ans auparavant, suite à un accident domestique assez bête, Maëlys de Martignac s'est retrouvée plongée dans un coma qui aura duré deux ans. Absente pour sa famille et ses amis, elle vivait alors un phénomène, qui bien que maintes fois relaté dans les romans et au cinéma, n'avait prouvé sa véracité que dans les lubies de savants fous, les utopies d'inventeurs idéalistes, ou dans les phantasmes de scientifiques farfelus.

Il lui semblait alors avoir remonté le temps.

Elle avait alors de nouveau 18 ans, était en classe de terminale, et se montrait comme étant une élève

modèle et sérieuse, n'ayant pour but unique que de réussir ses études pour devenir quelqu'un de bien.

Avec le recul, elle s'était trouvée trop sage, lisse et transparente, elle n'avait pas profité de sa jeunesse et avait toujours regretté de ne pas s'être assez amusée.

Le ciel lui ayant donné une deuxième chance, elle tenta le tout pour le tout, elle envoya promener toutes ses bonnes résolutions, son carcan de préjugés et se laissa aller à vivre comme le faisait les jeunes filles de cet âge, sans pour autant penser aux éventuelles conséquences.

Pour elle, toute cette nouvelle destinée était devenue réelle.

Dans sa tête elle avait fait un bon dans le passé par elle ne savait trop quel procédé ou tour de passe-passe. Mais cette aventure insolite ; malgré toute l'expérience de la femme mûre qui l'habitait toujours, ne se déroula pas aussi simplement qu'elle l'avait espéré.

Maëlys avait souhaité vivre une belle histoire d'amour pour pimenter son existence, mais s'était retrouvée en femme trompée, humiliée... Perdue.

En retrouvant ses esprits, lorsqu'elle se rendit compte que cette histoire n'avait été que le pur produit de son imagination, Maëlys se sentit soulagée bien qu'elle eut du mal à faire le deuil de son « autre vie », toujours bien présente dans son esprit. Malheureusement la réalité avait rejoint la fiction. Son

époux ne l'avait pas attendu et s'était mis en ménage avec l'une de ses meilleures amies. Pire, elle apprit que l'homme de sa vie était en fait le père biologique des deux derniers enfants de la traîtresse.

Réussissant à maintenir sa tête hors de l'eau, Maëlys prit son nouveau destin en mains, divorça de Pierre-Antoine, fit une croix sur son amitié avec Marie-Anne, acheta un nouvel appartement, et vécut une nouvelle existence.

Entourée de ses amis, elle avait cru poursuivre paisiblement sa vie.

Mais voilà que son ex-mari se sépare de son ex-meilleure amie et tente de faire amende honorable auprès d'elle, il ira même jusqu'à tenter une réconciliation. Mais Maëlys avait beaucoup trop souffert en apprenant qu'elle avait passé sa vie avec un homme qui l'avait trompé sans vergogne tout au long de leur union. Néanmoins il était toujours le père de Coralyne et dès lors, elle était obligée d'avoir un contact avec lui, ne serait-ce que pour le bien de leur fille ; même si ce fait lui pesait plus qu'il ne lui plaisait.

Comme si cette situation, pas toujours facile à gérer ne lui suffisait pas, une autre amie, en la personne de Jenny, la poignarda dans le dos, non pas pour l'anéantir, mais pour assouvir une vengeance personnelle.

Jenny et Maëlys se connaissaient depuis le lycée, mais ne se fréquentaient guère à cette époque. C'est la

sympathie qu'entretenait leur époux respectif qui a amené les chemins des deux jeunes femmes à se croiser de nouveau ; et l'ingratitude de l'adolescence avait fait place à une solide amitié.

Et comme toujours dans ces cas là, ce fut un homme, qui ébrécha ce sentiment qu'elles pensaient éternel. Enfin indirectement... Jenny avait en elle une vieille rancœur et avait profité de l'expérience de Maëlys, pour entacher la réputation de Stanislas Wladynovisc, un de leurs anciens camarades de classe.

Tout ça pour rien car l'effet escompté n'avait pas eu l'impact qu'elle avait espéré. En publiant un livre sur le coma de Maëlys et faisant du rêve de son amie, une histoire vraie, non seulement Stanislas, n'avait pas pris cette histoire au sérieux et ne s'était pas senti visé, mais en plus, suite à une grosse dispute, elle était en procès contre sa meilleure amie pour des histoires de droits d'auteurs et des autorisations de publication.

Les points positifs de cette histoire ? Maëlys pouvait toujours compter sur le soutien de son amie Lexane, avait renoué une belle amitié avec l'un de ses autres camarades de classe, Aurélien, et avait repris contact implicitement avec son amour de jeunesse, Stanislas.

Maëlys avait du mal comprendre les intentions de Jenny et se sentait vraiment mal à l'aise d'avoir été si loin dans leur dispute pour en être arrivées jusque

devant les tribunaux. Après tout, rien n'aurait été plus simple que d'accepter que son amie publie sa fiction et qu'elles en restent là... mais...

Il y avait nonobstant une autre raison à toute cette conjoncture. Il s'agissait de son histoire à elle, avec ses détails, ses émotions... C'est elle qui avait tout raconté à ses amis, c'était sa création sortie de SON imagination. Ça lui appartenait à elle et rien qu'à elle. Elle n'avait pas souhaité relater cette expérience dans un livre, Jenny l'avait fait à sa place sans autorisation. Ne se contentant pas d'exposer le récit de Maëlys, elle avait exhaussé toutes les circonstances. Il n'existait plus aucune concordance ni aucune véracité en rapport avec l'épiphénomène que Maëlys avait présumé végéter. Pardonner aurait été trop simple.

Maëlys ne s'était jamais vraiment remise de son coma. Oh, il n'y avait aucun problème physique ; mais tout se passait dans sa tête. Malgré les années passées, elle repensait très souvent à cette vie qui aurait pu être la sienne. C'était comme si elle avait vraiment fait partie d'elle et qu'elle avait été concrète. Le plus tenace de cette aventure résidait dans le deuil de Vladislav, ce petit garçon qu'elle aurait pu avoir avec Stanislas. Il lui manquait tellement... Personne ne comprenait comment on pouvait être autant attaché à une personne qui n'a jamais existé ailleurs que dans sa tête.

Évidemment, elle avait consulté une spécialiste, mais rien n'y faisait, ses vieux désirs la hantaient

toujours. Même l'amitié, l'amour devrait-elle dire, d'Aurélien ne pouvait effacer de son cœur des sentiments vieux de vingt-cinq ans.

Maëlys savait que son vieil ami avait toujours été amoureux d'elle, mais elle ne pouvait se résoudre à l'aimer, comme n'importe quel autre homme d'ailleurs, car elle avait toujours cet espoir au fond de son cœur de retrouver Stanislas, le seul homme qu'elle avait toujours secrètement convoité ; elle le savait maintenant, elle l'aimait.

Stanislas était marié depuis longtemps et avait même des enfants, elle ne l'avait revu qu'une seule fois lorsqu'il lui avait remis un exemplaire du livre de Jenny. Il avait sa propre vie... Mais Maëlys ne pouvait se résoudre à l'oublier.

Ses dernières paroles raisonnaient encore dans sa tête :

« Au fait pour le pacte. J'aurai dit oui, mais je n'aurai pas été aussi abominable. Et nous l'aurions élevé ensemble cet enfant. »

Ensemble.

Vladislav.

Oh, comme il lui manquait. Il aurait eu 23 ans cette année. Elle imagina son fils virtuel, il serait devenu le portrait craché de son père, elle n'avait aucun doute là-dessus.

Elle se faisait du mal... Elle écrasa une larme à cette pensée, secoua la tête pour reprendre ses esprits, mais Stan était toujours présent.

Avoir un enfant à son âge était devenu impensable mais savoir qu'elle aurait pu vivre une histoire d'amour avec Stan, la rendait encore plus songeuse ; elle ne pouvait s'empêcher de se dire que si elle avait pu avoir une chance avec lui il y a plus de 25 ans, pourquoi n'en aurait-elle pas une autre aujourd'hui ?...

Il n'était pas libre et rien ne laissait supposer qu'il était malheureux ou qu'il avait un problème de couple. De plus, Maëlys ne voulait pas être celle qui détruirait une relation solide et éternelle aux yeux de tous.

Maëlys fut si désappointée !... Son attitude s'en trouva changée. Lexane et Aurélien avaient mis ces changements d'humeur sur le fait que son affaire qui l'opposait à Jenny allait enfin être jugée, mais elle seule en connaissait la véritable nature, au point de ne s'être même pas rendu compte qu'on était le jour -J-.



## Chapitre 2

### Une désagréable rencontre

Ce matin là, elle s'était levée émotionnellement épuisée, elle marchait au radar, chacun de ses gestes était mécanique, comme ceux d'un robot. Elle embrassa sa fille sur le front ne relevant même pas quand cette dernière la prévint qu'elle rentrerait plus tard car elle avait rendez-vous avec Maël son petit ami et encore moins lorsque Coralyne fit de nouveau irruption dans la cuisine moins d'une minute après l'avoir quittée, tout ça pour lui souhaiter bonne chance.

Arrivée à l'agence, elle salua Laurence, alla se servir un café, s'assit à son bureau. Sa collègue l'avait dévisagé depuis qu'elle avait franchit le seuil de la porte, l'air étonné. Maëlys était comme dans une bulle relisant des notes sans s'apercevoir qu'on lui adressait la parole. Lorsque Laurence lui demanda ce qu'elle

faisait ici, elle la fixa comme si elle venait de proférer la plus grosse idiotie du monde.

– Heu, c’est ici que je travaille, je relis quelques dossiers... Pourquoi ?

– Ben... Ce n’est pas aujourd’hui que le verdict doit être rendu ? Je pensais que tu devais te rendre au tribunal et que tu viendrais travailler plus tard dans la matinée.

Maëlys cracha sa dernière gorgée de café, laissa tomber ses dossiers sur le bureau, attrapa son sac à main et quitta le cabinet prestement avant même de pouvoir recevoir les encouragements de sa collègue.

Elle arriva au tribunal in extremis, sur le chemin, elle s’était souvenue pourquoi sa fille lui avait souhaité bonne chance. Son avocate lui fit les gros yeux quand elle la vit arriver toute essoufflée et rouge écarlate ; résultats d’une course effrénée dans les couloirs reliés par des escaliers interminables menant à la salle 257.

A peine assise, elle dû se relever car le juge entra dans la pièce. Elle avait rapidement aperçu Aurélien, Lexane, et même Pierre-Antoine dans la salle. Romuald était venu soutenir Jenny son épouse. On voyait bien qu’il était partagé entre sa femme et son amie qu’il connaissait depuis des dizaines d’années ; mais le fait d’avoir bataillé des mois pour retrouver la femme de sa vie, après une douloureuse rupture, il ne devait pas la décevoir et la soutenir jusqu’au bout.

Les deux femmes ne s’étaient pas adressées la parole depuis un peu plus d’une année. Maëlys s’était

sentie trahie, et même si tout allait se terminer aujourd'hui, peu importait le verdict, elle n'était pas prête à lui pardonner.

Maëlys n'écoutait pas le plaidoyer des deux avocats rappelant les faits à l'auditoire et ce pourquoi ils étaient là, elle devina un regard derrière sa nuque, ressenti des frissons, se retourna et vit au fond de la salle, Stanislas dans la pénombre. Il était venu ! Son cœur se mit à battre plus fort, elle avait chaud et des papillons dansaient dans son ventre. Elle ne savait si elle se sentait mal ou bien. Elle se retourna de nouveau, il ne bougeait pas, ne la salua pas. Elle tenta de se concentrer sur la scène qui se jouait face à elle ; elle se retourna de nouveau, Aurélien, assis deux rangs devant Stanislas, prit son petit manège pour lui et l'encouragea en lui faisant un signe du poing. Elle fit de nouveau face au juge.

Maëlys sursauta quand celui-ci annonça d'un coup de marteau :

– L'audience est levée.

– Je suis désolée Maëlys, mais nous pouvons encore faire appel.

Étonnée, Maëlys regarda autour d'elle sans être certaine d'avoir compris, un brouhaha se fit plus vivement entendre. Craignant d'avoir mal assimilé les dernières paroles du juge elle demanda une confirmation à son avocate.

– Vous voulez dire que j'ai perdu ?

Elle se retourna. Stanislas avait déjà quitté la salle, ses amis s'approchaient d'elle, Jenny hurlait de joie et étreignait Romuald qui jeta un regard de désolation à Maëlys.

– Pour les jurés il n'y avait aucune preuve matérielle que cette histoire soit issue de votre imagination plutôt que de celle de votre amie, quant aux témoins c'est leur parole contre la sienne. Nous pouvons faire appel de cette décision mais le juge n'empêchera plus une nouvelle publication du roman sous réserve de modifications précises...

Maëlys sembla réfléchir mais ses pensées étaient pour un tout autre souci ; elle décida donc de mettre un terme à toute cette mascarade.

– Stop, maître, j'arrête là !

– Mais... Que...

– Je dis que j'arrête. Qu'elle le publie son bouquin, je m'en fiche.

– Mais madame Moreau ! Avec toute la publicité qu'il y a eu entre ce procès et ce livre, elle va en vendre des milliers d'exemplaires, elle va se faire une fortune sur votre dos. Nous devons faire appel.

– Non, maître ; à quoi cela servirait-il ? C'est trop tard. La seule personne qui n'aurait jamais du le lire a été la première à l'avoir entre ses mains. D'accord, ça ne m'apporte rien et Jenny va être riche et reconnue, et alors ? Tout ça pour quoi ? J'ai perdu l'une de mes meilleures amies à cause de ce roman, et même si

j'avais gagné je n'en serais pas plus heureuse. Nous en resterons là, maître. Je viendrai payer le complément de vos honoraires dans la semaine.

Maître Di Marco, en resta muette et pantoise ; voir sa cliente abandonner après tant de hargne la déstabilisa complètement. Aurélien, Lexane et Pierre-Antoine ne la comprirent pas plus.

Maëlys en avait assez et jeta l'éponge, Jenny avait gagné, tout le monde pourrait désormais lire l'histoire de sa vie mitonnée à la sauce Jenny ainsi que l'étalage de son rêve qu'elle avait pris pour la vie réelle pendant deux ans. Des dizaines de questions lui embrumaient l'esprit mais elles n'avaient aucun lien avec l'affaire. Pourquoi Stan était-il venu ? Pourquoi était-il reparti si vite ? Aurélien la saoulait avec ses « tu ne devrais pas... Bats-toi... Il faut que... » Pourquoi Stan ne lui avait pas parlé ? Lexane qui se confondait en excuses, comme pour ne pas changer. Quand comprendra-t-elle que l'accident n'était pas de sa faute et par la même occasion tout ce qui en découle ? Il aurait pu venir la saluer quand même ! Et Pierre-Antoine ? Que faisait-il là ? Elle n'avait pas envie de le revoir. Qu'est-ce qu'il était devenu collant depuis sa rupture avec Marie-Anne ! Pourquoi Stan ne s'était-il pas manifesté auparavant ? Pourquoi Stan ?... Stan...

– Arrêtez ! Laissez-moi ! J'ai envie d'être seule, je vous remercie tous de m'avoir soutenue, mais j'ai perdu, tant pis. J'ai juste envie de rester seule.

– Si tu le dis... Je passerai te voir demain. Proposa pitoyablement Lexane, dont l'attitude commençait vraiment à agacer Maëlys.

Son ex-mari la salua de loin, elle avait bien remarqué qu'il avait essayé de se rapprocher d'elle pour lui parler, mais son humeur le fit vite détalier. Elle savait qu'il n'en resterait pas là, elle en était certaine, *pire qu'un boomerang celui-là !* Ne pouvait-elle cesser de penser.

– Tu veux qu'on aille boire un coup au café ?

*Pourquoi toujours aller boire un coup ?* Maëlys allait exploser, elle n'avait plus 18 ans, bon sang, le temps de se rendre au troquet du coin parce que, adolescents, ils ne savaient trop que faire d'autre, était révolu depuis belle lurette... *Il n'a pas un boulot, lui ?*

– Non, Aurélien, je préfère rester seule.

– Tu es sûre que...

– Merci, Aurélien. Je vais retourner à l'agence. Dit-elle d'un ton plutôt sec.

– Si tu le dis. On se revoit plus tard, alors ?

– D'accord.

*Mais pas tout de suite*, pensa-t-elle.

Maëlys fit trois pas, se retourna et apostropha son amie qui entra dans sa voiture, une question lui brûlait les lèvres :

– Au fait, Lexane !

Elle sortit sa tête par la portière.

- Tu n'as remarqué personne dans la salle de tribunal ?

- Tu veux dire autre que les personnes que nous connaissons, des jurés et des magistrats ?

- Oui, tu n'aurais pas remarqué un homme parmi l'assemblée... au fond ?

- Non, pourquoi ? Je n'ai vu personne.

- Bon, ben merci quand même.

- Tu vas bien ?

- Oui, oui, rassure-toi, tout va bien.

- Je me fais du souci pour toi tu sais.

*Pitié, elle allait recommencer*, Maëlys mit fin gentiment à leur discussion alors qu'elle était à deux doigts de l'étrangler.

- Ne t'inquiète pas pour moi, on se voit demain au déjeuner ?

- Comme tous les mardis midi, salut ma chérie.

Le visage déconfit de Maëlys, à son retour à la boîte, ne laissa aucun doute à Laurence. Elle avait compris et ne lui posa aucune question. Maëlys n'était pas d'humeur à travailler, mais elle n'avait pas le choix. Les dossiers rouges se mêlaient aux bleus, elle manqua même le rendez-vous qu'elle avait avec deux jeunes hommes qui venaient visiter des colocations. Heureusement elle pouvait compter sur l'aide de sa collègue. Sans elle, elle pointerait déjà au chômage.

- Je file aux coloc', mais toi tu vas jeter un œil sur la maison du dossier Manillet, l'une des grandes

bâtisses en dehors de la ville, l'adresse est dans le dossier sur mon bureau, c'est un vieux couple qui désire vendre à 475000 euros. Vu le marché actuel je trouve cela excessif, mais Simon, le nouvel expert t'accompagnera. Tiens-moi au courant.

Maëlys n'en avait rien à faire des vieux Manillet, et puis ce Simon, elle ne le connaissait même pas... Quelle partie de plaisir !... Elle aurait quand même dû aller faire visiter les colocations, mais maintenant, elle n'avait plus le choix.

A son arrivée, un jeune homme d'à peine trente-cinq ans l'attendait. De prime abord, Maëlys le trouvait séduisant ; grand, brun, mal rasé... Mais quand il ouvrit la bouche, elle désenchantait aussitôt :

– Vous êtes Laurence, de l'agence ? Vous êtes en retard !

– Non, je suis Maëlys, mais je travaille bien avec Laurence. Oui, je suis en retard, mais je suis là, non ? C'est le principal.

– Si vous le dites, dépêchez-vous j'ai encore plusieurs rendez-vous.

Non mais quel toupet, Maëlys roula des yeux. Mais pour qui se prenait-il ce Simon ? Il n'avait même pas pris la peine de se présenter. Il alla frapper à la porte et furent accueillis par une dame âgée qui arborait un tablier de cuisine enfariné. Elle les fit entrer et leur proposa du thé et un morceau de gâteau qu'elle venait de confectionner. Maëlys accepta avec délice sa